

PHENICIENS D'ORIENT ET D'OCCIDENT

Mélanges Josette Elayi

AVANT-PROPOS

LES ÉTUDES PHÉNICIENNES ET JOSETTE ELAYI

Paradoxalement et pendant longtemps, les Phéniciens, réputés pour leur alphabet, apparaissaient presque comme un peuple sans histoire et sans culture écrite. Aucune œuvre littéraire phénicienne n'avait été transmise jusqu'à nous dans sa langue originale et seuls quelques fragments de leur tradition mythologique et historique étaient inclus dans la tradition littéraire grecque, essentiellement dans les œuvres de Flavius Josèphe et d'Eusèbe de Césarée. Dans ces conditions, étudier la civilisation phénicienne apparaissait souvent : « working with no data ». Le jugement sur les Phéniciens s'appuyait essentiellement sur celui de leurs voisins et parfois ennemis : les Hébreux et les Grecs. Comme le soulignait fortement MAURICE SZNYCER, les études sur les Phéniciens se brisaient souvent sur deux écueils : le « bibliocentrisme » et l'« hellénocentrisme » et faisaient parfois une large place à l'imagination et au roman.

Depuis une quarantaine d'années, en partie grâce à l'opiniâtreté et à la diplomatie du regretté SABATINO MOSCATI, les recherches sur la civilisation phénico-punique se sont organisées autour de la Méditerranée avec des congrès internationaux tous les quatre ou cinq ans. Les fouilles archéologiques de sites

phéniciens et puniques se sont multipliées, jusque sur les bords portugais et marocains de l'Atlantique. De nombreuses expositions ont révélé l'originalité de cette civilisation qui a joué un rôle primordial dans le commerce et la diffusion de l'écriture alphabétique et de diverses techniques dans tout le bassin méditerranéen et même au-delà. Bien que la tradition littéraire phénico-punique sur papyrus et sur cuir semble irrémédiablement perdue, les découvertes épigraphiques et archéologiques ont éclairé de nombreux pans de cette civilisation. Une revue, la *Rivista di Studi Fenici*, et plusieurs séries se sont spécialisées dans ce domaine tandis que de nombreux articles et monographies ont été publiés dans des revues et collections « orientalistes ».

C'est dans ce contexte international que s'est située l'activité scientifique de JOSETTE ELAYI. Après une formation classique d'helléniste, son expérience d'enseignement universitaire à Beyrouth et à Bagdad l'a orienté naturellement vers l'étude du Proche-Orient ancien. De façon plus précise, après l'apprentissage des langues sémitiques anciennes, son premier article et sa thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettres : « Pénétration grecque en Phénicie » marquent déjà l'orientation fondamentale de ses recherches ultérieures synthétisées tout récemment dans son *Histoire de la Phénicie* (Pour l'histoire, Paris, Perrin, 2013). Pendant quelque 35 ans, les Phéniciens d'Orient, en particulier

au Liban, mais aussi d'Occident, en particulier d'Espagne, ont été au centre de son activité scientifique. Il n'est pas nécessaire de développer ici ses nombreuses publications scientifiques que l'on retrouvera facilement à la fin de ce livre, dans sa « Bibliographie ». Sans écarter aucun des divers aspects de la civilisation phénicienne, ses recherches ont surtout porté sur deux domaines où ses travaux représentent des progrès particulièrement significatifs : la numismatique et l'époque perse.

En collaboration avec son mari, ALAIN GERARD ELAYI, et en utilisant les dernières méthodes d'analyse scientifique, elle a totalement renouvelé notre connaissance des monnaies phéniciennes d'Arwad, de Byblos, de Sidon et de Tyr aux V^e et IV^e s. av. n. è. Sa synthèse sur les *Trésors de monnaies phéniciennes* et ses corpus des monnaies de Sidon, Tyr et Byblos sont maintenant des références incontournables : elle y associe les aspects les plus techniques de la numismatique à une interprétation historique d'ensemble.

Dans les années -80, le Proche-Orient à l'époque perse était encore souvent considéré comme une période obscure. C'était vrai de la Phénicie comme de toute la Syrie-Palestine. Face à cette situation, JOSETTE ELAYI a créé et animé l'« Association pour la recherche sur la Syrie-Palestine à l'Epoque Perse (ASPEP) » où les chercheurs de diverses tendances peuvent confronter leurs travaux et leurs découvertes. Au

nom de cette association, elle créa et édite une revue, *Transeuphratène* (43 volumes publiés, 1989-2013), incluant un *Bulletin d'information sur la Syrie-Palestine à l'époque perse*. Cette revue fut bientôt complétée par une série : « Supplément à *Transeuphratène* » (17 volumes publiés). Elle organise aussi régulièrement des colloques internationaux centrés sur les différentes approches de la Transeuphratène à l'époque achéménide. Même s'il reste beaucoup à découvrir, cette animation de la recherche a permis des progrès sensibles dans la chronologie, l'histoire et la civilisation matérielle de cette période qui apparaît de moins en moins obscure.

Ce dynamisme de la recherche scientifique n'a pas enfermé JOSETTE ELAYI dans sa spécialité : elle a aussi pris pleinement part aux débats sur la recherche scientifique en France, intervenant par deux essais et divers articles occasionnels dans la grande presse. Ce dynamisme scientifique n'a pas non plus épuisé les richesses de sa personnalité littéraire révélée aussi par la publication de deux romans où l'on retrouve des échos de sa passion pour l'histoire et pour le pays d'origine des Phéniciens.

Il a donc paru tout naturel de rassembler en son honneur les contributions scientifiques de ses nombreux collègues et amis dans un volume consacré aux *Phéniciens d'Orient et d'Occident*. Les 45 contributions de ce volume d'hommage reflètent assez bien les divers aspects de la recherche actuelle

sur les Phéniciens : elles nous font voyager dans l'espace, depuis la Mésopotamie jusqu'à l'Atlantique, et dans le temps, depuis le III^e millénaire jusqu'à l'époque hellénistique.

Les approches de ces diverses contributions sont très diverses : philologie, critique littéraire et historique, épigraphie, archéologie ... même si, à l'image des recherches de celle à laquelle ce volume rend hommage, la numismatique et la période du VI^e au IV^e siècle av. n. è. y sont particulièrement bien représentées. Comme dans les congrès internationaux des études phéniciennes et puniques, les langues latines — français, italien et espagnol — y occupent une place de choix, reflétant l'importance des recherches actuelles sur la civilisation phénico-punique autour de la mer Méditerranée.

Ce livre n'aurait pas vu le jour sans l'appui de l'UMR 7192 du Collège de France « Proche-Orient, Caucase : Langues, archéologie, cultures », dont est membre Josette Elayi, et de l'Institut du Proche-Orient ancien du Collège de France dirigé par le Professeur Thomas Römer. Qu'ils en soient ici remerciés.

Nous espérons que, en apportant une documentation riche et variée sur la civilisation phénico-punique, ce livre fera honneur à notre collègue et amie et qu'elle continuera encore longtemps à faire progresser notre connaissance des Phéniciens : *ad multos annos !*

André Lemaire